

# Toujours sur les rails

**PAU-CANFRANC** Le président de la Région, Alain Rousset, réaffirme sa volonté de mener à bien la réouverture du tronçon de Bedous à l'Espagne

« Sud Ouest » Où en est le projet de poursuivre la ligne ferroviaire de Bedous à Canfranc ?

**Alain Rousset** Le dossier de demande de financement par l'Europe a été déposé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'Aragon et les gouvernements français et espagnol auprès de l'Union européenne. Le dossier suit son cours plutôt favorablement mais la décision est à venir rapidement. Cela représente 40 % du financement, c'est-à-dire entre 150 et 200 millions d'euros. Pour mémoire, la Région a entièrement financé la réouverture entre Oloron et Bedous. L'Europe a déjà mis 2 millions d'euros pour les études.

Il y a, d'un côté, la poursuite de la ligne et, de l'autre, les Espagnols qui portent la rénovation du tunnel du Somport et de la gare de Canfranc.

La gare de Canfranc où vous étiez début août...

Oui pour la cérémonie assez touchante qui me faisait « enfant de Canfranc » et où j'ai pu vérifier l'avancement des travaux.

Si l'argent de l'Europe arrive à hauteur de 40 %, qui finance le reste ?

La Région Nouvelle-Aquitaine, l'État, en espérant que l'État considérera que cette ligne internationale, très importante pour les Espagnols, a un enjeu économique. Sans la ligne

« J'espère que l'État considérera que cette ligne internationale a un enjeu économique »

ouverte, l'hôtel-restaurant Transhumance et cie n'existerait pas. On voit bien qu'il y a une redynamisation de la vallée qui est encore à accompagner pour l'accueil et l'hôtellerie, pour les activités de valorisation de pastoralisme, pour les activités touristiques – nous avons la chance d'avoir trois stations de ski au sommet du Somport (1).

La ministre des Transports a dit en juin à Pau que cette ligne n'était

pas « la priorité actuelle » de l'État.

L'État ne s'y oppose pas. La force de la Région est de faire son métier sur le transport ferroviaire tout en ayant un opérateur qui s'améliore, la SNCF, mais c'est un opérateur difficile sur le plan de la transparence. La Région doit aussi mettre la main au portefeuille sur la régénération des voies existantes. Jamais il n'y a eu de refus de financement de la Région pour des voies hors de celle de Pau-Saragosse. Ce n'est donc pas au détriment d'autres voies, d'autant que sur une voie très chargée entre Libourne et Bergerac, la Région a fait l'avance de la moitié de la participation de l'État comme on l'avait fait sur Saint-Jean-Pied-de-Port.

L'opposition a contesté les travaux de débroussaillage où elle a été amenée à voter plusieurs fois des sommes très importantes qui s'élèvent à plus d'1 million d'euros ?

Oui, car les entreprises de débroussaillage étaient très occupées et nous avions besoin de ce travail pour faire des analyses de sols.

Nous avons la chance d'avoir un patrimoine ferroviaire exceptionnel. Entre Oloron et Bedous, nous avons fait baisser la facture globale de 15 à 20 %. Cette ligne est un patrimoine considérable. Les usages économiques sont évidents. Quand vous regardez deux camions qui se croisent sous le fort du Portalet, vous vous dites que le danger est imminent et on ne peut pas élargir la route.

Toutes les semaines pendant la période de récolte du maïs, il y a quatre trains par semaine qui partent de Canfranc, chargés par des camions français et chaque train transporte le chargement de 45 à 50 camions.

Comment ressentez-vous l'opposition politique que vous rencontrez ?

C'est une ligne internationale qui doit faire venir plus de monde, qui va développer la vallée. Si je voulais être ethnique, je ménagerais les possibilités de prise de truites pour



Alain Rousset à la gare de Bedous, lundi. PHOTO PATRICE MARTINS DE BARROS

être tranquille sur Lescun. On ne peut pas, à la fois, dire : « on a un patrimoine ferroviaire unique en Europe, un enjeu touristique considérable, un enjeu environnemental » – il y a des camions toutes les 30 secondes ! – et critiquer le projet.

« On a un patrimoine ferroviaire unique en Europe »

port, l'idée d'un laboratoire de recherche franco-espagnol sur le réchauffement climatique dans les Pyrénées.

À partir du moment où se réenclenche une collaboration, surgissent des idées, des rapprochements. Je me suis aperçu que le laboratoire de Canfranc n'avait pas de relations avec les équipes scientifiques de Pau.

Si ce n'est pas vous qui continuez à porter le projet, avez-vous peur qu'il s'arrête ? Est-ce la raison pour laquelle vous avez dit aux Espagnols

## EN VACANCES À LESCUN

### TRADITION

Comme à son habitude, Alain Rousset passe une partie du mois d'août en vacances dans une maison qu'il a restaurée à Lescun. Pêche, randonnée, accueil de la famille, lecture constituent ses loisirs. Ses occupations estivales rejoignent souvent le travail. Il a ainsi visité le nouveau café-hôtel-restaurant de

que vous alliez vous représenter ?

Il y a une opposition politique mais qui a changé. Je crois que le Centre avec notamment le soutien du maire de Pau se rend compte que c'est une vraie chance pour le Béarn, pour les Pyrénées-Atlantiques, une chance de développement. On ne peut pas avoir le Petit Train de la Rhune qui a pour aboutissement la randonnée et délaissé celui qui relie trois stations de ski et qui offre un développement pour la vallée sur le plan touristique et environnemental.

Je suis attaché à ce projet, la majorité le suit et semble s'élargir. Il peut y avoir des risques mais pas seule-

Bedous, installé dans l'ancienne gare, que la Région a subventionné ; il s'est rendu à Canfranc début août, invité par les Espagnols qui l'ont distingué « enfant de Canfranc ».

Il a pu constater que les travaux de restauration de l'ancienne gare avançaient. Elle devrait comprendre un hôtel 5 étoiles, un musée ferroviaire, des logements.

ment sur ce projet. C'est pour cela que j'ai répondu à la question des Espagnols qu'il faudrait que je me représente. C'était un mélange de boutade et de défi. La décision ne se prend pas deux ans à l'avance. C'est une réflexion active que je conduis avec d'autres. Mais pas seulement sur ce projet. Elle a mis une priorité sur le développement économique à travers l'accompagnement et l'innovation, les universités. On commence à voir la réindustrialisation se faire.

Recueilli par Odile Faure

(1) Lesite nordique du Somport, Candanchuet Astoun.